

UDK:811.133.1:81'374.2

Pregledni rad

Sonja ŠPADIJER (Podgorica)

Institut za strane jezike – Podgorica

sonjaspa@yahoo.fr

**PREFACES DES DICTIONNAIRES PHRASEOLOGIQUES:
EST-CE UN GENRE A PART ENTIERE?
APERÇU SUR LES RESSEMBLANCES ET LES DIFFERENCES
ENTRE LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES ET LES PROVERBES.**

Les expressions phraséologiques contribuent à l'enrichissement continu du lexique d'une langue. Les recherches portant sur les expressions idiomatiques sont très souvent caractérisées par l'interdisciplinarité. Nous avons choisi de parler d'une part de leurs aspects lexicographiques et d'aborder quelques questions portant sur les difficultés liées à l'organisation d'un dictionnaire phraséologique. Afin d'essayer d'y apporter notre contribution, nous avons analysé la conception et l'organisation d'un grand nombre de dictionnaires phraséologiques, unilingues et bilingues : français, italiens, serbes, croates, anglais. Notre objectif est de faire le point sur les pratiques courantes dans ce domaine et d'attirer attention sur l'apport que peut avoir la préface des dictionnaires phraséologiques pour les recherches visant les expressions idiomatiques.

Etant donné que les préfaces des dictionnaires phraséologiques traitent souvent de la question de ressemblances et de différences entre les expressions idiomatiques et les proverbes, nous avons voulu d'autre part, résumer les résultats de quelques unes de ces études.

Cet article s'adresse aux enseignants de FLE, aux étudiants et aux apprenants du français.

Mots clés: *expression idiomatique, organisation d'un dictionnaire phraséologique, préface de dictionnaires phraséologique, proverbe.*

Introduction

Pour mieux comprendre les expressions idiomatiques, nous trouvons nécessaire de nous pencher sur certains aspects lexicographiques soulevés dans les recherches traitant de cette partie du lexique. Nous avons basé notre observation sur deux types de documents et sources : d'une part les travaux et articles traitant de la problématique lexicographique, et d'autre part les ouvrages lexicographiques c'est-à-dire les dictionnaires monolingues et bilingues. Les questions et les problèmes le plus souvent soulevés par les linguistes évoquent la difficulté de repérer une unité phraséologique dans les dictionnaires unilingues et d'y établir leur place, la manière de concevoir la définition d'une entrée de dictionnaires phraséologique dans les dictionnaires monolingues et bilingues généraux ou phraséologiques. D'autres recherchent soulignent la nécessité de développer les recherches portant sur le genre *préfaces de dictionnaires* (Francoeur, et al. 2002: 97-115).

D'après Jean Pruvost (2008: 145) : « La séquence figée reste le talon d'Achill des lexicographes, notamment lorsqu'elle est fortement lexicalisée.

Les expressions idiomatiques sont considérées comme unités polylexicales à valeur dénominative constituées de plusieurs mots. Ce type d'expression a son sens lexical arbitraire établi dans le lexique d'une langue et dans le discours. Par conséquent il est analysé par rapport au lexème c'est-à-dire au vocable et considérée en tant qu'unité polylexicale phraséologique à valeur dénominative.

À l'instar d'autres unités lexicales, cette unité a sa propre forme figurant déjà dans les dictionnaires ce qui veut dire qu'elle y est inscrite et reconnue collectivement, elle a son sens et elle participe à la constitution d'une phrase ou d'un texte.

Néanmoins, les recherches effectuées dans ce domaine ont constaté certaines différences entre un lexème en tant qu'unité lexicale et une séquence ou un syntagme figé c'est-à-dire une unité polylexicale. Cette différence est repérable sur plusieurs niveaux.

D'après M.-F. Mortureux, (2008 : 109), tandis que le lexème a *un signifiant* stable qui figure dans les dictionnaires, nous observons souvent la variabilité au sein de syntagmes figés : » [...] je vais leur casser la figure à ces types/ je leur ai cassé la figure.../je leur casserai la figure... [...] ». Cela pourrait avoir pour conséquence le *défigement ludique* et les tournures souvent comiques (Mortureux cite l'exemple de R. Queneau dans *Les fleurs bleues* : « il [Le duc d'Auge] battit des serviteurs, des servantes, des tapis, quelques fers encore chauds ... »).

La différence est évidente au niveau de *la définition* lexicographique qui pour un lexème consiste en explication analytique qui ne peut pas remplacer ce lexème dans le discours. Par contre, la définition lexicographique de syntagmes figés consiste en une paraphrase reproduisant souvent la structure syntaxique de syntagmes figés en question ou tantôt en un synonyme constituant ainsi une définition capable de les remplacer dans le discours.

La différence réside aussi dans le fait que les syntagmes figés sont des structures *polylexicales* constituées de plusieurs composants et, à différence de lexèmes, difficilement attribuables à des catégories précises (nom, verbe, adverbe, adjectif, pronom). Le plus souvent, ils doivent donc *être soumis à des analyses* au niveau *syntagmatique* (syntagme verbal, syntagme nominal). En fait, ils sont parfois considérés comme une « *catégorie particulière* » (Mortureux 2003-1 :21).¹

F. Casadei rejette les idées de Greimas (1960), Katz & Postal (1963) et des psycholinguistes Swinney & Cutler (1979) sur la nature lexicale d'une E.I. et sur leur comportement propre à des mots simples ou vocables. Elle trouve des arguments décisifs dans leur possibilités de modifications syntaxiques (le temps, etc.) qui font ressortir clairement leur configuration de phrase et non de « *paroles longues* ».²

Les questions souvent évoquées concernent *la lemmatisation* (Mortureux 2008 :14)³ et *la lexicalisation* (codification dans le lexique des unités lexicales nouvelles et (Mortureux 2008 :160).⁴

Quant aux syntagmes figés, il paraît que leur lexicalisation *n'est pas aussi bien achevée* que celles des mots. Le problème de la lemmatisation de séquences figées, à différence de celle des unités monolexicales, n'est pas encore résolu et il n'existe pas encore une approche solide, mais plusieurs travaux de recherches s'en sont occupés.

¹ « Ce sont bien ces diverses observations qui, de longue date, fondent la distinction entre lexème, syntagme figé et syntagme libre : les syntagmes figés, sans relever de la syntaxe libre, ne partagent pas, cependant, tous les traits des unités lexicales ; d'où cette catégorie particulière, aux contours flous, et au statut incertain, dont l'intérêt est précisément de poser la question de l'interaction dans la langue entre les différents composants du système, et de l'articulation entre la langue et le discours. »

² Site visité le 10 août 2013 :
http://www.liberliber.it/mediateca/libri/c/casadei/l_italiano_che_parliamo/pdf/l_ital_p.pdf
F. Casadei (1996) *L'italiano che parliamo Flessibilità lessico-sintattica e produttività semantica delle espressioni idiomatiche : Un'indagine sull'italiano parlato*. III Università di Roma.

³ « L'opération qui consiste à ramener à une forme unique les formes fléchies des mots variables (nom, adjectif et verbes, tels qu'ils figurent dans le discours... ».

⁴ « [...] leur intégration au système morphosyntaxique et sémiotique [...] ».

Dans notre recherche nous avons consulté des sources serbo-croates, italiennes, russes et françaises traitant de la phraséologie afin d'obtenir une vue plus complète et systématique sur les travaux réalisés dans ce domaine précis. Nous avons rencontré une diversité d'interprétations, d'approches et d'analyses.

Ce qui en ressort sont des conclusions sur leurs caractéristiques lexicales et sémantiques générales qui coïncident souvent et un effort afin d'établir une classification stricte de ces formes lexicales ce qui résulte avec des classifications très variées et basées dans la plupart des cas sur les critères différents et difficilement organisables (par exemple A. Pejanović (2008) distingue 8 genres d'unités phraséologiques dont les épithètes stables, la comparaison stable, les idiomes, les proverbes, les dictons, etc. L. Razdobudko-Čović (2005) cite la classification de Vinogradov qui distingue trois types d'expressions phraséologiques – figement phraséologique, unité phraséologique et syntagme phraséologique. A. Menac (2007) établit une liste de critères basés sur l'origine, la forme, le style, l'actualité etc. – d'où dérivent des classifications diversifiées.

B. Lamiroy (2008) évoque la classification de François et Manguin (2006) qui opposent aux séquences libres : « les figées, les semi-figées et les quasi-figées ».

Si un lecteur en consultait certaines de ces classifications, il aurait de la difficulté à y trouver des règles et solutions faciles à réutiliser.

L'hésitation est presque pareille lorsque les linguistes essaient de définir ce segment du lexique. Les critères relèvent le plus souvent des aspects sémantiques, lexicaux et morphosyntaxiques qui pourtant ne constituent pas une particularité propre uniquement à des expressions figées : « Il est évident que cette absence de spécificité des critères contribue, elle aussi à la difficulté de la définition » (Lamiroy 2008 :92).

Est-il vraiment indispensable d'établir une classification stricte des séquences figées et cette classification ne serait-elle en contradiction avec leur caractère formellement et sémantiquement très varié et riche ?

En relisant les auteurs français traitant des figements et différents problèmes liés aux expressions phraséologiques et plus généralement au lexique, nous avons pu constater que les linguistes constatent souvent la difficulté d'arriver à : « [...] la théorie capable d'intégrer la diversité et la complexité des faits linguistiques » (Mejri 2003-1 :23-39).

En effet, ils soulignent la nécessité de remettre en question les théories et études existantes et de développer de nouvelles approches et méthodologies de recherche concernant ce segment du lexique pour le valoriser et lui assurer la place dans les recherches linguistiques qui mettent de plus en plus, l'accent sur le lexique.

Ainsi, en parlant des séquences figées, S. Mejri a créé une nouvelle approche qui est bien acceptée de la part des linguistes s'occupant du même sujet. Cette approche introduit le contenu catégoriel (concerne les parties du discours qui sont supposées englober toute la variété et la complexité des structures figées des langues naturelles (2003-1 :30-31).⁵ La création du contenu conceptuel dans une séquence figée se ferait à travers *la globalisation* (Greciano 1983; Mejri 1997a, Mejri 1998^c, Mejri 2003-1 :32)⁶ et *la conceptualisation* (Greciano 1983 ; Mejri 2003-1)⁷. Ce qui représente une grande nouveauté est l'introduction de l'idée de la présence d'une troisième articulation qui, avec la double articulation des mots, syntagmes et phrases en morphèmes et phonèmes, considère le figement comme un processus qui ajouterait à la langue une troisième articulation qui se ferait à l'aide des syntagmes (Mejri

⁵ « Le contenu catégoriel concerne en quelque sorte la forme du sens, c'est-à-dire le moyen dont dispose la langue pour opérer les découpages nécessaires à la dénomination des objets du monde. Dans ce cas il concerne les parties du discours. » « Ce contenu conceptuel se construit dans les unités polylexicales que sont les SF soit d'une manière directe, c'est-à-dire là où les séquences comportent des constituants employés avec leur signification courante comme dans (3) :

(3) *avoir peur /faim /soif /raison*

soit d'une manière oblique. Tel est le cas dans des unités comme en (4) :

(4) *prendre la tangente, passer l'arme à gauche, noyer le poisson...*

C'est en opérant cette opposition entre les deux types de contenu, catégoriel et conceptuel, que nous avons pu montrer que les séquences qui connaissent une rupture catégorielle, c'est-à-dire dont les catégories de départ et d'arrivée ne sont pas identiques [...].

Les exemples en (5) montrent comment s'opère un transfert catégoriel entre la séquence libre de départ et celle d'arrivée :

(5) *Il trompe la mort* (syntagme verbal) / *un trompe-la-mort* (syntagme nominal figé)

à la mode (syntagme prépositionnel) / *une femme à la mode* (syntagme adjectival) / Elle s'habille *à la mode* (syntagme adverbial)

Ceux qui sont cités en (6) ne changent pas de catégories, et par conséquent admettent certaines variations :

(6) *Dieu fait la pluie et le beau temps* (séquence verbale libre) / *Luc fait la pluie et le beau temps* (séquence verbale figée)... » .

⁶ « ... - la globalisation est l'opération par laquelle la pluralité est ramenée à l'unicité : la SF dont le signifiant est polylexical ne peut avoir de signification qui lui correspond en tant qu'unité que lorsque la globalisation intervient pour opérer la synthèse sémantique nécessaire à l'unicité sémantique exigé par la SF ».

⁷ « ... - la conceptualisation dans la SF se fait nécessairement par et dans la langue puisque le concept se construit, à partir d'unités linguistiques autonomes ayant leurs propres concepts de départ. Cela ne peut s'effectuer que s'il y a des opérations de suspension référentielle régulant au second plan les concepts initiaux des constituants grâce auxquels le nouveau concept prend naissance » .

2003-1 :34-35)⁸. Il y a par conséquent la notion de figement en tant que donnée économique de la langue :

« [...] : il participe à la formation d'unités polylexicales touchant tout le spectre catégoriel, fournit à la langue son outillage syntaxique et y ajoute une sorte de troisième articulation qui fait de toutes les unités du lexique d'une langue des morphème d'un type particulier susceptibles de donner de nouvelles unités polylexicales. Si les quelques dizaines de phonèmes donnent quelques centaines de milliers d'unités monolexicales, ces dernières fournissent au système des possibilités illimitées de création lexicale. Toute séquence discursive libre est théoriquement candidate au figement » (Mejri, 2003-1 : 35).

Après ces propos, il nous semble justifié de la part de S. Mejri d'avoir invoqué une relecture des règles de la formation des unités lexicales.

Les expressions idiomatiques appelées quelque fois aussi les expressions imagées reflètent le caractère créatif de la langue. C'est ce segment du lexique caractérisé par la présence de l'image et souvent celle de la métaphore. À travers ces moyens d'expression se fait voir l'efficacité, l'économie et la richesse des langues naturelles. C'est un point commun par excellence entre les expressions idiomatiques et les proverbes.

Préfaces de dictionnaires

Dans le cadre de notre recherche portant sur les expressions idiomatiques françaises nous avons essayé de comprendre quel est l'état des dictionnaires phraséologiques français. Comment sont présentés ces dictionnaires?

⁸ « Si on représente ainsi la thèse de MARTINET :

(13) lyk / akasesapip	2 unités (des syntagmes)
lyk / a / kas / e / sa / pip	6 unités (des morphèmes)
l / y / k / a / k / a / s / e / s / a / p / i / p	13 unités (des phonèmes)

... Cela signifie que la langue se donne le moyen de réutiliser les unités de la première articulation (chez MARTINET) pour un faire un matériau pour la formation lexicale. Or ces mêmes unités servent en quelques sorte de morphèmes pour la SF. En schéma :

Séquence libre	Séquence figée
-----	<i>Première articulation :</i> La globalité de la séquence
<i>Première articulation :</i> Unités douée de sens	<i>Deuxième articulation :</i> Les constituants de la séquence
<i>Deuxième articulation :</i> Unités dépourvues de sens	<i>Troisième articulation :</i> Unités dépourvues de sens

Qu'est-ce qui les caractérise ? Quel est leur objectif ? Quelle est leur importance pour les recherches se concentrant sur le champ phraseologique d'une langue ?

Notre analyse nous a emmenés à étudier un certain nombre de dictionnaires de locutions, de dictons et de proverbes, monolingues et bilingues, des auteurs français, monténégrins, serbes, croates, italiens et russes.

La partie de dictionnaire phraseologique qui a particulièrement attiré notre attention est la Préface de dictionnaire phraseologique.

Nous avons constaté que c'est une partie obligatoire dans les dictionnaires souvent élaborée de façon très approfondie. Les questions auxquels les auteurs consacrent le plus l'attention sont liées aux sujets de réflexion suivants : comment concevoir l'organisation d'un dictionnaire phraseologique, avec quel objectif, à quel public s'adresser, avec quels critères choisir les expressions à introduire dans le dictionnaire, dans quelle mesure élaborer les questions théoriques portant sur cette partie du discours, introduire ou non une analyse morphosyntaxique ou syntaxique dans le cadre de préface, expliquer les sources, fournir les abréviations et signes conventionnels, quelle conception adopter (synchronique ou diachronique), comment décrire divers types d'expressions figées (locutions, dictons, proverbes, etc.) et comment établir la différence entre eux.

En parcourant rapidement quelques uns de ces éléments, nous aimerions nous arrêter sur la question des points communs et de différences entre les expressions figées et proverbes.

En faisant référence à Bernard Quemada, Aline Francoeur, et al. (2002: 97-115) analysent les préfaces des dictionnaires monolingues généraux et découvrent que les préfaces traitent en général de deux sujets: public et rapport aux dictionnaires précédents. Ils soulignent que *le genre Préface de dictionnaires* constitue un champ de futures recherches.

Quemada (cité par Francoeur A., et al. 2002-2: 95) soulignait qu'il faudrait envisager les études sur *le genre Préface de dictionnaires*, ainsi que sur: « [...] *Avis aux lecteurs, Avant-propos, Eclaircissement, Avertissement, Discours préliminaire, Prospectus*, etc. Destinés à expliquer ou à justifier le projet particulier que représente chaque dictionnaire, à préparer sa réception et son utilisation, ils abordent, à l'occasion ou en marge de la présentation du contenu, de nombreuses questions de linguistique, d'histoire de la langue, de théorie ou d'histoire de la lexicographie, quand ce n'est la critique d'ouvrages ou d'auteurs rivaux ».

Concernant le rapport aux dictionnaires précédents : « En relevant s'être appuyé sur des ouvrages reconnus et salués, les lexicographes d'alors assoyaient leur crédibilité et donnaient à leur dictionnaire une valeur indéniable aux yeux du public et de la communauté scientifique. » (Francoeur, et al. 2002-2: 107)

En analysant la structure d'un certain nombre de dictionnaires phraséologiques et de proverbes nous avons noté la présence d'un nombre de composantes dont le type et l'exhaustivité d'élaboration varient d'un ouvrage à l'autre. Certains dictionnaires en sont complètement dépourvus.

Les préfaces de ces dictionnaires sont élaborées de façon très variée. Parfois, très rarement, dans certains ouvrages elle n'apparaît pas (Marković 2005), dans d'autres, elle est envisagée comme une simple introduction se limitant à des observations générales sur la conception et l'organisation de l'ouvrage et sur la notion soit de l'expressions idiomatiques soit de proverbes (Quitard 1968; Martinović 1969; Rat 1957; Kašić et al. 1983; Drašković 1990; Milosavljević 2007, 2008).

Cependant, il existe un nombre d'ouvrages et d'auteurs de référence qui ont trouvé opportun d'y apporter des explications détaillées (Rey et Chantreau 2007; Gak 2004; Montreynaud et al. 2006; Baggione et Massobrio 2004; Maloux 1960; Kovačević 2002; Matešić 1982). Ce type de préface élaborée présente une importante source de renseignements sur le travail lexicographique.

L'organisation d'un dictionnaire phraséologique peut reposer sur des critères suivants: formels, métaphoriques, sémantiques ou d'origine. Le plus souvent les locutions suivent l'ordre alphabétique.

Nous avons opté par commodité pour un classement alphabétique, toute autre organisation étant largement subjective et arbitraire : en effet, de nombreuses expressions sont ambiguës, jouent sur plusieurs domaines, et ces domaines, eux-mêmes sont interreliés et passablement flous) (Rey, et Chantreau 2007: VIII).

En expliquant l'organisation, les lexicographes s'adressent aux lecteurs et futurs utilisateurs pour leur faciliter l'usage et pour expliquer par quelles idées ils avaient été guidés dans leur méthodologie de travail. En faisant cela, ils apportent les précisions sur différents éléments du dictionnaire. *L'objectif et le public* sont presque toujours indiqués dans la préface ce qui oriente de façon précise le travail lexicographique. Cette orientation peut être didactique ou bien elle peut viser un public spécialisé et s'ouvrir aux futures recherches en matière.

Le choix d'expressions à introduire dans un ouvrage de ce genre constitue un segment très vaste et diversifié par son contenu. Le choix de l'un ou plusieurs types de ces expressions est la préoccupation de la plupart des auteurs de dictionnaires ou recueils. Ils précisent l'objet et le contenu mais aussi bien ce qui ne trouvera pas sa place dans leurs ouvrages.

L'introduction à la phraséologie et à la théorie est la partie essentielle de la préface. D'après notre analyse d'ouvrages des auteurs venants de l'ex-Yougoslavie, nous pouvons constater que Matešić (1982), et Kovačević

(2002), ont fait un travail approfondi qu'ils ont présenté dans les préfaces de leurs dictionnaires.

En ce qui concerne les auteurs français, russes et italiens, nous aimerions citer : Montreynaud et al. (2006), Rey et Chantreau (2007), Gak (2004), Baggione et Massobrio (2004). De façons différentes, mais toujours très élaborées, ils ont défini leurs approches et justifié les conceptions lexicographiques choisies à l'aide des arguments qui relèvent de la linguistique et de différents courants théoriques. Ainsi, certains d'entre eux développent leur théorie de l'organisation de dictionnaire en partant de la pensée de De Saussure, en essayant d'y appliquer le principe du signifiant et du signifié (Baggione, et Massobrio 2004).

Une analyse approfondie au niveau de la phonétique, de la morphosyntaxe et la sémantique n'est pas toujours présente, mais on observe l'intérêt des auteurs pour la forme morphosyntaxique de ces unités lexicales et polylexicales, et particulièrement dans les dictionnaires bilingues. Certains auteurs (Gak 2004) offrent une présentation importante de leur structure morphosyntaxique. Les ouvrages en BCMS apportent parfois des précisions concernant l'aspect de verbes et quelques autres remarques sur leur forme, mais à cet égard, ils ne sont pas exhaustifs. Ces disparités sont dues aux questions de genre méthodologiques concernant chaque ouvrage.

Les sources servant pour la constitution du corpus sont très variées : des sources littéraires d'auteurs classiques et modernes aux textes provenant des médias ce qui assure le lien avec le fond lexical contemporain. Les sources utilisées peuvent être citées de façon détaillées (nom d'auteur, ouvrage, page) (Rey, et Chantreau 2007). Pourtant, elles ne sont pas toujours indiquées, souvent en raison du volume de l'ouvrage. Par exemple, Kovačević (2002), choisit de ne citer que des sources littéraires et journalistiques, ainsi que les sentences bibliques et latines, tandis que Matešić (1982), pour chaque entrée cite soit l'ouvrage soit l'auteur et l'année ou bien, il fournit une autre explication. Parfois, le nom de l'auteur et pas celui de l'œuvre littéraire est cité (Rat 1957). Les sources sont citées à la fin (Rey, et Chantreau 2007) dans le cadre d'une bibliographie exhaustive présentant les références linguistiques et philologiques avec le corpus des citations, ou parfois au début de l'ouvrage (Matešić 1982; Kovačević 2002).

Les abréviations et signes conventionnels constituent un système qui figure au début de l'ouvrage. La plupart des dictionnaires phraséologiques bilingues analysés ne fournissent pas la liste des abréviations à différence de dictionnaires français de locutions monolingues (Rey, et Chantreau 2007) qui se soucient d'apporter un *tableau détaillé des abréviations et signes conventionnels*.

Quelle conception adopter: synchronique ou diachronique?

L'approche synchronique serait appropriée à la conception des dictionnaires contemporains. En parlant du *Dictionnaire du français contemporain* de Jean Dubois, Pierre Gilbert souligne :

J. Dubois a mis fin à la confusion entre la perspective diachronique et la perspective synchronique [...] Le dictionnaire du français contemporain se présente comme une description de la langue française d'aujourd'hui, définie sociologiquement comme la langue de communication dans la communauté constituée par les usagers du français sous sa forme parlée aussi bien que sous sa forme écrite. (1966: 115-119)

L'approche synchronique se traduirait par le fait que l'auteur remplace les citations par *les énoncés représentatifs de la formulation d'un locuteur possédant les normes de la langue*, tandis que les indications étymologiques sont supprimées. Pour donner un exemple de l'approche synchronique citons *Dictionnaire d'expressions et locutions* (Rey, et Chantreau 2007) qui apporte d'abord une expression équivalente synonyme, ensuite il explique son emploi et signification et à la fin illustre l'expression avec une citation. L'exhaustivité des entrées varie d'une expression à l'autre. L'explication vise l'emploi et non l'étymologie. Les citations sont le plus souvent tirées des ouvrages récents et contemporains :

Marcher (passer) sur le ventre à qqn « parvenir, réussir à ses dépens, en lui nuisant » (milieu XVe s.: passer). C'est la même image que dans les emplois figurés de *piétiner*; on disait dans la langue classique: *Danses les (à) deux pieds sur le ventre de qqn*.

Assurément, il était homme à se couper en quatre et, en cas de besoin, à passer sur le ventre d'une famille innombrable, pour procurer à son neveu les bottes dont il avait envie. M. Aymé, *Le Passe-Muraille*, p. 221. (Rey, et Chantreau 2007: 905-906)

La description d'une expression figée (une expression idiomatique, une locution, un proverbe, un dicton) est l'un des apports les plus importants pour les recherches dans le domaine.

Nous observons ici que le point en commun entre la plupart des auteurs est leur besoin d'expliquer ce qu'est une locution ou une expression, mais aussi leur hésitation quand il faut les délimiter strictement ou donner une définition précise qui encadrerait, de façon claire et unique, cette expression ou cette locution. Ce qui présente sûrement un élément important, c'est qu'en y réfléchissant et en essayant de saisir leur forme, signification et emploi, ils en donnent souvent leurs propres définitions en éclairant à chaque fois un aspect nouveau de ces unités lexicales. Ces élaborations créent une référence importante pour les recherches visant la phraséologie et la parémiologie.

Dans la partie qui suit, nous essaierons de faire le point sur les différences et les ressemblances entre l'expression idiomatique et le proverbe, question souvent soulevée dans les préfaces de dictionnaires phraséologiques.

Les points communs et les points de différence entre les expressions idiomatiques et proverbes

Dans les préfaces, les auteurs analysent souvent parallèlement les caractéristiques des expressions phraséologiques, locutions et proverbes. Ils le font en les décrivant sur plusieurs niveaux et réussissent à les distinguer de manière pertinente. Dans les préfaces de certains ouvrages français ou italiens nous rencontrons des efforts destinés à définir ce qu'est un proverbe, une locution proverbiale, une expression phraséologique.

Certains linguistes ont essayé de les comparer pour mieux éclairer leurs caractéristiques respectives, et ils l'ont fait en les soumettant aux mêmes types de modification : passivation, pronominalisation, modification de l'ordre des constituants et, en y appliquant les critères basés sur le paradigme sémantique et celui de la compositionnalité. (Anscombe 2003: 159-173).

Temistocle Franceschi dans la préface de *Dizionario dei proverbi* (Boggione, et Massobrio 2004) évoque la confusion qui se crée lorsqu'il faut définir le proverbe et les expressions idiomatiques.

Il explique que le code rhétorique d'une langue englobe les proverbes aussi bien que les expressions phraséologiques et essaie d'établir la distinction entre eux en introduisant la notion de parémie pour circonscrire la définition de proverbe.

Pour donner l'idée de la variété de formes et d'emploi des expressions phraséologiques nous aimerions évoquer leur classification présentée dans la préface de *Nouveau Dictionnaire Phraséologique franco-russe* (Gak 2004: 9), où l'on distingue, d'une part, les expressions phraséologiques *connues de tous* et utilisées dans le registre standard et la littérature, et d'autre part, celles dont l'emploi est *périphérique* et comprend: la terminologie spécialisée, l'argot, les variantes géographiques, les variantes diachroniques, y compris dans les cas limites les proverbes et les courtes phrases figées.

François Suzzoni dans *la Présentation du Dictionnaire de proverbes et dictons* (Montreynaud, Pierron, et Suzzoni 2006) constate que les seuls points communs entre la locution et le proverbe viendraient des faits qu'ils seraient issus d'un même fond lexical et qu'ils auraient presque les mêmes origines et mêmes processus de création. Ils sont tous les deux résultat de la créativité de langues.

Dans le cas de la langue française, un trait fondamental de leur distinction serait inévitablement le rôle que chacun des deux jouent dans la langue

et dans le discours. À l'actualité, la vitalité et l'enrichissement observés dans le champ des expressions phraséologiques s'oppose le nombre restreint des utilisateurs de proverbes, leur emploi de moins en moins fréquent et leur appauvrissement. Alain Rey dans la *Préface du Dictionnaire de proverbes et dictons* écrit :

[...] nous nous interrogeons en vain sur l'essence, la qualité, la beauté, la signification sociale du proverbe, si nous oublions qu'il s'agit aujourd'hui, pour nous, d'un grand malade, d'un moribond. [...] Il est évident que le proverbe, en nombre de cultures, se porte bien, en tout cas mieux que chez nous. (Montreynaud, Pierron, et Suzzoni 2006)

Nous tenons important à ce point d'évoquer quelques caractéristiques qui pourraient s'avérer comme points communs ou de divergence entre les expressions idiomatiques et les proverbes sans pour autant se consacrer à une analyse approfondie.

a. À différence des expressions idiomatiques qui sont souvent sémantiquement non-transparentes :

Avoir un poil dans la main = être très paresseux = *lenj kao vaška*,

les proverbes sont le plus souvent sémantiquement transparents :

Les yeux sont miroir de l'âme. = *Oči su ogledalo duše.*

Pourtant, les expressions idiomatiques peuvent être elles aussi sémantiquement transparentes ce qui relativise notre première constatation:

Parler des grosses dents à quelqu'un ; montrer les dents = *pokazati zube ;*

Chercher des poils sur un œuf (chercher des poux dans la tête de quelqu'un) = *tražiti dlaku u jajetu*

b. Pour traduire une expression idiomatique, il faut trouver une expression équivalente ou apporter des explications supplémentaires qui ne sont pas toujours très proche à l'exemple d'origine, au niveau de sa structure syntaxique, lexicale et rythmique. À différence de proverbe, le rythme et la rime n'y sont pas prononcés.

Avoir le bras long = *biti uticajna osoba*

Faire une mine de dix pieds de long = *kao da sumu sve lađe potonule*

Se fourrer/se mettre le doigt dans l'œil = *pogriješiti*

Avoir la tête dans un sac = *nemati blage veze*

Ancombre (2003: 172-173) avance la thèse sur la structure rythmique. Il explicite qu'un découpage de la forme sentencieuse examinée fait apparaître un schéma d'accentuation et/ou d'assonancement qui n'est pas sans rappeler certains genres poétiques bien connus.

En voici quelques illustrations :

Chien qui aboie / ne mord pas (3+3, a/a),

en expliquant qu'il s'agit de deux « vers » de trois syllabes, avec rime en *a*.

Il ajoute que : » [...] toute modification qui touchera aux caractéristiques de base des parémies, en particulier à leur structure rythmique, sera d'entrée problématique » (2003: 172-173).

La traduction d'un proverbe requiert donc généralement le choix d'un proverbe équivalent dans la langue de traduction. Les proverbes en deux langues sont souvent de la même longueur, de la même structure syntaxique et rythmique et le choix du lexique est très proche. Cela pourrait être expliqué par leurs origines communes ou par d'autre raisons plus pertinentes dont nous ne nous occuperons pas ici.

Citons quelques exemples :

La pomme ne tombe pas loin du tronc. = Iver ne pada daleko od klade.

Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud. = Svaka rupa nađe svoju zakrpu.

Une main lave l'autre. = Ruka ruku mije.

Les yeux sont miroir de l'âme. = Oči su ogledalo duše.

Les mensonges ont de courtes jambes. = U laži su kratke noge.

c. La caractéristique de non-compositionnalité propre à un certain nombre d'expressions idiomatiques, c'est-à-dire le fait que leur sens global n'est pas directement issu des lexèmes constituant cette expression (ex. *avoir un poil dans la main* = être très paresseux = *lenj kao vaška*; *prendre les jambes à son cou* = s'enfuir à toute vitesse = *pobjeći glavom bez obzira* ;) les oppose à la compositionnalité des parémies où chaque lexème garde sa propre signification et participe dans le sens global d'une parémie :

Les yeux sont miroir de l'âme. = Oči su ogledalo duše.

Les mensonges ont de courtes jambes. = U laži su kratke noge.

Rey l'explique de façon suivante :

[...] le proverbe est un fait de langue aussi bien que l'est une locution, mais que ce premier est toujours une phrase complète ou elliptique [...] un tout autonome, une phrase citée, figée et souvent brève [...], toute locution est un fait de langue qui s'insère dans le discours sans le rompre [...]. (Montreynaud, Pierron, et Suzzoni 2006)

Ancombre affirme également la particularité du proverbe en tant que forme personnelle et sententiveuse (Ancombre 2003: 160). Pour soutenir cette thèse, rappelons que les proverbes figurent dans les dictionnaires dans leurs intégralités ce qui comprends une phrase construites syntaxiquement et dans la forme personnelle, tandis que les expressions idiomatiques sont présen-

tées dans la forme impersonnelle et commencent soit par un infinitif, soit par un nom sans ou avec déterminant, soit par un adjectif, une préposition, une conjonction, un adverbe :

Laver la tête à qu'un, Cerveau brûlé, À vue de nez, Du bout des lèvres, etc.

Elles peuvent s'insérer dans une phrase comme par exemple :

À visage découvert : Il a affronté ces collègues en décidant de s'exprimer à visage découvert.

Elles peuvent également figurer indépendamment comme dans l'exemple suivant :

Avoir la gueule de bois : Il a la gueule de bois.

Cependant, dans les deux cas, les expressions doivent toujours être insérées dans le contexte d'un discours plus ou moins large.

En conclusion, nous sommes d'avis que pour concevoir un dictionnaire phraséologique, l'auteur devrait toujours prendre en compte les problèmes déjà identifiés sur la pratique lexicographique en question et que la préface de dictionnaire reste l'une des parties les plus importantes d'un dictionnaire et par conséquent crée une source précieuse pour les recherches en phraséologie.

Bibliographie

- Ancombre, Jean – Claude (2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? » *Cahiers de lexicologie* 1 (82), 159-173.
- Gilbert, Pierre (1966), « Compte rendu. Le Dictionnaire du français contemporain. », *Cahiers de lexicologie* 9 (2), 115-119, Publié par B. Quemada avec le concours de C.N.R.S., éd. Didier-Larousse.
- Gréciano, Gertrud (2003-1), « Le figement s'étend et s'enracine », *Cahiers de lexicologie*, n° 82, p. 47-48, Paris, Champion.
- Francoeur, Aline, et al. (2002), « Le discours de présentation du dictionnaire. Reflet d'une évolution à travers les âges », *Cahiers de lexicologie* 2 (77), 97-115. Paris: Champion.
- Lamiroy, Béatrice, (2008), « Les expressions figées : à la recherche d'une définition », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur : Les séquences figées : entre langue et discours*, (ZFSL – Beiheft 36), p. 92, Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- Marković, R. (2005), *Srpske narodne poslovice i izreke, iz bogate zaostavštine Vuka Stefanovića Karadžića*. Beograd: Vojnoizdavački zavod.
- Martinović, Simo Nikov (1969), *Evandjelje po narodu, antologija crnogorskih poslovice i izreka*. Titograd: Grafički zavod.
- Mejri, Salah (2003-1), « Le figement lexical », *Cahiers de lexicologie*, n° 82, p. 1-39, Paris : Champion.

- Mejri, Salah (2008), »La place du figement dans la description des langues », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur : Les séquences figées : entre langue et discours*, (ZFSL – Beiheft 36), 117 – 131, Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Menac, Antica (2007), *Hrvatska frazeologija*. Zagreb: Knjiga.
- Mortureux, Marie-Françoise (2003-1), » Figement lexical et lexicalisation », *Cahiers de lexicologie*, n° 82, p. 1-21, Paris, Champion.
- Mortureux, Marie-Françoise (2008), *La lexicologie entre langue et discours*. Deuxième édition. Paris: Armand Colin.
- Pejanović, Ana (2008), »Frazeologija pjesničkog teksta sa teorijskog i prevodilačkog aspekta». *Glasnik odjeljenja umjetnosti*, knjiga 26. Podgorica : CANU.
- Pruvost, Jean (2000), « Le Dictionnaire des gens: langue minimale commune », *Cahiers de lexicologie 1* (76), 5-25, Paris: Champion.
- Pruvost, Jean (2008), »Le traitement de la séquence figée en lexicographie et en dictionnaire », *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur : Les séquences figées : entre langue et discours*, (ZFSL – Beiheft 36), 145 – 159, Stuttgart: Franz Steiner Verlag.
- Razdobudko-Čović, Larisa (2005), *Stilski efekti Stefana Mitrova Ljubiše*. Novi Sad: ITP Zmaj.
- Rey, Alain (2008), *De l'artisanat des dictionnaires à une science des mots*. Paris: Armand Colin.
- Rey-Debove, Josette (1971), *Etude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague- Paris: Mouton.
- *Corpus étudié :*
- Boggione, Valter, et Lorenzo Massobrio (2004), *Dizionario dei proverbi. I proverbi italiani organizzati per temi*. Torino: UTET Coll. La Nostra Lingua.
- Gak, Vladimir G. (2005), *НОВЫЙ БОЛЬШОЙ ФРАНЦУЗКО-РУССКИЙ ФРАЗЕОЛОГИЧЕСКИЙ СЛОВАРЬ*. МОСКВА: Русский язык, Медиа.
- Kašić, Jovan, i Vladislava Petrović (1983), *Frazeološki rečnik srpskohrvatskog jezika, srpskohrvatsko-mađarski*. Filozofski fakultet. Novi Sad: Zavod za izdavanje udžbenika.
- Kovačević, Živorad (2002), *Srpsko-engleski frazeološki rečnik*. Beograd: Filip Višnjić.
- Maloux, Maurice (1960), *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris: Librairie Larousse – Paris-VI.
- Matešić, Josip (1982), *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskog jezika*. Zagreb: IRO Školska knjiga.

- Milosavljević, Boško (2008), *Srpsko-francuski rečnik idioma i izraza*. Beograd, Zavod za udžbenike.
- Milosavljević, Boško, i Margot Vilijams-Milosavljević (2007), *Srpsko-engleski rečnik idioma*. Beograd: Zavod za udžbenike.
- Montreynaud, Florence, Agnès Pierron, et François Suzzoni (2006), *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Ed. Dictionnaires Le Robert. Paris: Les usuels du Robert.
- Quitard, Pierre-Marie (1968), *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française*. Genève, Slatkine reprints.
- Rat, Maurice (1957), *Dictionnaire des locutions françaises*. Paris: Librairie Larousse.
- Rey, Alain, et Sophie Chantreau (1985), *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Ed. Dictionnaires Le Robert. Paris: Collection les Usuels.
- Rey, Alain, et Sophie Chantreau, (2007), *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Ed. Dictionnaires Le Robert. Paris: Collection les Usuels.
- Tartagliano Cazzini, Anna, et al. (2006), *Grande Dizionario di Francese*. Lingua Francese-Italiano, Italiano-Francese. Garzanti Linguistica, Nuova Edizione.
- Site visité le 10 août 2013:
- http://www.liberliber.it/mediateca/libri/c/casadei/l_italiano_che_parliamo/pdf/l_ital_p.pdf F. Casadei (1996) *L'italiano che parliamo Flessibilità lessico-sintattica e produttività semantica delle espressioni idiomatiche : Un'indagine sull'italiano parlato*. III Università di Roma.

Sonja ŠPADIJER

PREFACES IN PHRASAL DICTIONARIES: A SEPARATE CATEGORY? A REVIEW OF THE RELATIONSHIP BETWEEN IDIOMATIC EXPRESSIONS AND PROVERBS

Phrasal expressions are a very important factor in the continuous enrichment of the French language. Researches dealing with idiomatic expressions are, however, finding certain problems that are specifically related to the field of lexicography. In this paper, the author intends to look at some of them. In order to give own contribution to research in this field, we have carried out a study in which we analyze a significant number of monolingual and bilingual phrasal dictionaries of French, English and Italian, by French, Russian, Serbian, Montenegrin, Croatian and Italian authors. The aim of this paper is to highlight the importance of prefaces to phrasal dictionaries for research in

this area. A special emphasis was given to similarities and differences between idiomatic expressions and proverbs. The paper is intended for students and teachers of the French language and all those involved in research pertaining to the field of phraseology.

Key words: *idiomatic expressions, proverbs, phrasal dictionaries, pre-faces to phrasal dictionaries*